

S P E C T A C L E S

Roland Dubillard, l'épreuve du jeu

Tout Dubillard. Et «du sol au plafond» ainsi que le souhaitait Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, lorsqu'il élabora cet hommage, ce festival qui bat son plein. Du 2 mars au 30 avril, les trois salles de l'institution n'affichent que des pièces de l'écrivain des *Diablogues* et partout, dans le moindre recoin de ce havre de vie et de convivialité, palpite l'esprit de Roland Dubillard, notamment par des films : Emmanuel Hoog, président de l'INA, Institut national de l'audiovisuel, a réuni l'ensemble des documents qui concernent Roland Dubillard.

À EN JUGER PAR LE MONDE, qui se bouscule au Rond-Point, salles très pleines, jeunes et moins jeunes qui flânent à la librairie, groupes qui bavardent au bar, discutant à bâtons rompus des spectacles, de leurs qualités, du sens de l'œuvre de Roland Dubillard, on ne peut que constater le succès de la manifestation construite par Jean-Michel Ribes et louer son audace.

Une douceur narquoise

Car il en fallait pour décider de mettre à l'honneur cet esprit si particulier, cet écrivain attachant et déconcertant, à la fois très drôle et très sombre qui n'était pas oublié mais dont on ne montait plus que par-ci et par-là des pièces. On pouvait se poser la question de la résistance au temps des textes de Roland Dubillard. N'était-il pas marqué par l'époque dans laquelle avaient surgi la plupart de ces fantaisies que sont *Naïves Hironnelles* ou *Si Camille me voyait...* ou *La Maison d'os*, *Le Jardin aux betteraves* et autres *Où boivent les vaches...*

Prenons *Naïves Hironnelles* : c'est en 1952 que Roland Dubillard, licencié de philosophie et auteur de contes, de nouvelles, de sketches, mais aussi de ces poèmes qui nourrissent le beau recueil qu'est *Je dirai que je suis tombé*, c'est en 1952, donc, que Roland Dubillard commence

à composer *Naïves Hironnelles* qu'il achèvera en 1960 et qui sera créée au Poche-Montpamasse. Une pièce en qui chacun peut le reconnaître. Une douceur narquoise qui fleurit en pleine période de l'absurde, avec Eugène Ionesco, de désespoir pascalien avec Samuel Beckett. Entre *Les Chaises*, *La Cantatrice chauve* et *En attendant Godot*, quelle peut alors être la place de ce garçon rêveur, à la voix tendre ? C'est par la voix, justement, qu'il se fait connaître, ce doux imaginaire. Une voix qui est restée exactement la même et c'est ce qui bouleverse le plus lorsqu'on a la chance d'approcher Roland Dubillard aujourd'hui.

Au commencement, en effet, avant la version définitive de *Naïves Hironnelles* et tout ce que l'on peut désigner comme ses «grandes» pièces, il y eut, sur les ondes, à la demande d'Agathe Mela, les inénarrables aventures de Grégoire et Amédée, formes brèves pour Paris-Inter qu'il joue avec son ami Philippe de Chérisey et qui leur vaudront une popularité enjouée.

Pas plus qu'il ne commençait avec *Naïves Hironnelles*, il ne commençait avec ces sortes de *Diablogues*... C'est un long et lent chemin de maturation en effet que celui de Roland Dubillard qui a eu 80 ans le 2 décembre dernier.

L'AVANT SCENE

1^{ER} AVRIL 2004

S P E C T A C L E S

Dès l'âge de 20 ans, cet orphelin de père – ce dernier meurt en 1936 à Marseille dans un accident de la circulation –, rencontre Pierre-Aimé Touchard qui dirige le théâtre moderne de la Maison des Lettres. Le timide Roland se fait là d'indéfectibles amis : Pierre Dumayet, Jean-Pierre Marchand, Romain Weingarten, Alain Resnais. Plus tard, après la guerre, il suivra des cours chez Jean-Louis Barrault où il va rencontrer Jean Vilar et Marcel Marceau qui invente Bip. Il joue. Notamment au théâtre aux armées où, vers 1946, il crée une de ses pièces : *Il ne faut pas boire son prochain*.

En 1949, il a épousé sa camarade de cours, la comédienne Michèle Dumézy et s'est fait un autre ami en la personne de Rémo Forlani : ils sont beaux-frères pour un temps... Ils écrivent ensemble *L'Alcool tue* que tourne Alain Resnais en 1947... Puis il joue du Weingarten... Maturation lente, oui. Il appartient à ces années enchantées de l'après-guerre où l'on passe du cabaret aux grandes scènes, de la chanson au drame, où l'on est habile au music-hall et jamais l'on ne se prend au sérieux. Ce qui n'interdit pas la gravité et même une mélancolie certaine. Dubillard est drôle, mais il n'est pas toujours gai. C'est cette subtile alliance qui fait le charme entêtant de sa poésie, de ses chansons. Les pièces, elles, sont souvent franchement burlesques ainsi qu'on en juge ces temps-ci au Rond-Point.

Un génie particulier

À l'heure où nous écrivons ces quelques lignes, l'hommage vient de débiter aussi n'avons-nous vu que *Les Chiens de conserve*, une mise en scène de Catherine Marnas et *Le Jardin aux betteraves* une mise en scène de Jean-

Michel Ribes. Il y a quelques mois, à Lorient, dans le cadre magnifique du nouveau théâtre édifié par l'architecte Henri Gaudin, nous avons assisté à la première de... *Où boivent les vaches* dans une mise en scène d'Éric Vigner.

Trois textes très différents et la même confiance des artistes dans le génie si particulier de Roland Dubillard. C'est sans doute ce qui lie ces trois productions. Chacun à sa manière, Marnas, Ribes, Vigner, empoigne les pièces comme de très solides constructions... ce qu'elles sont, même si cela n'apparaît pas à première vue. Ou lecture.

Mais, et c'est ce qu'aura démontré le festival Dubillard, l'écriture tient le choc. Pour *Les Chiens de conserve*, il s'agit au départ d'un scénario pour un film qui ne sera jamais tourné. Catherine Marnas, qui avait par ailleurs monté *Les Diablogues* et déjà mis en scène ces *Chiens de conserve* avec le J.T.N. (Jeune théâtre national), notamment, il y a plusieurs années, a repris ses principes de mise en scène et en donne une version revivifiée et irrésistible. Courses-poursuites, musiques de feuilletons télévisuels des années 70, bolides enfantins, bonne humeur.

Même esprit pour *Le Jardin aux betteraves* dans un décor mouvant de Jean-Marc Stehlé – qui a joué Dubillard – et alacrité des interprètes. *Où boivent les vaches* est d'une facture plus déconcertante, plus complexe, mais Vigner lui trouve une bonne assise. Nous reparlerons de cette fête poétique et des acteurs qui la servent à l'issue de la manifestation.

À suivre...

Armelle HÉLIOT

>> Festival Dubillard au Théâtre du Rond-Point, du 2 mars au 30 avril. Tél. : 01 44 95 98 21.